Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand

Band: 41 (2014)

Heft: 159

Artikel: Des vacances à Saillon

Autor: Terrettaz, Philippe

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1044924

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DES VACANCES À SAILLON

Philippe Terrettaz, Saillon (VS)

A Saillon (VS), les derniers locuteurs qui pouvaient parler le patois ont disparu au début des années 1970. Mon arrière-grand-mère (1895-1985), Saillonintze de père et de mère, et qui n'avait jamais quitté le village, comprenait le patois, mais était incapable de le parler. Saillon a certainement été l'un des premiers villages de plaine à ne plus le parler. En tout cas, à part quelques contes ou poèmes que j'ai entendu réciter dans des fêtes de famille, je n'ai jamais entendu parler patois à Saillon. Mon père, qui a près de 80 ans, le comprend à peine. Par contre, dans ma famille, le vocabulaire local a toujours été pratiqué et est encore assez vivace aujourd'hui. Malgré tout, en faisant circuler ce texte dans les jeunes générations de la famille ou dans mon cercle proche, je me rends compte qu'il n'est plus que partiellement compris. Même certains romandismes comme « aguiller » semblent déjà avoir disparu du vocabulaire des jeunes de moins de 50 ans.

Ces mots font partie de mon vocabulaire comme les autres mots officiels de la langue française, j'ai donc utilisé une orthographe spontanée, sur les bases de l'orthographe française, de manière à transmettre le plus fidèlement leur prononciation.

Cette année, pour les vacances, j'avais décidé de rester à Saillon et dans la région.

J'ai dit à mes deux botis et à ma grande botasse de 14 ans que rien ne servait de moronner, on resterait par ici à travers.

Ils ont bien ron-né et senaillé pour que je change d'idée mais de faire les borus et de prendre des airs de marnauds et de poratets leur a vite passé.

On s'est épeinté en-là au jardin : il y avait de l'avia, du gramon ou des bonettes enratzées de pucerons à rabloner. On n'a pas tant des campées alors on a vite eu terminé. Ces raugues de bottis ont passé plus de temps à rapiller les framboises et les murons que le rablais à la main et ils sont rentrés embardouflés de jus et tout magnenés. Pour l'avia, ils ont juste tsapoté un peu et tout va rebioler.

On a aussi été enlever les piânes à la vigne.

Au jardin, on a une remise, un vrai bougan. C'est vrai que je suis un peu briâque! Pour ouvrir cette cambuse, il y a un péclet et ça ouine quand tu ouvres, mais dedans, derrière le vieux traclet qui ne sert plus, si tu bougrailles

un peu sur *les tablards*, tu trouves tout l'outirail. Du bletz pour taconner les chambres à airs, des ruclons, des roudzons de tuyaux, des piolettes pour le petit bois en passant par le capion ou le piochard...

Un jour, il veuil-lait trop et çà levait la peuffe dans la plaine. De plus, il faisait une tchiaffe d'enfer, on était tout pedja par la maison, alors on s'est emmodé pour les mayens. C'était une journée à grahuter sur les becquets.

Quand ils nous ont vus arriver, les « Quand nous » ont voulu nous aillener et nous ont dit : « Tu! y sont mais là » mais on n'a pas fait de gôgnes et on les a laissés mandzeiller.

Nous, on n'a pas voulu caponer et on a voulu faire les touloup et on est monté jusqu'à la cabane. Sur le chemin, on a croisé des modzons à bade dans des vaques. C'était des patcholées. Quand on est eu en haut, on a mangé un moué puis on a tant tregaillé qu'on s'est laissé surprendre par une ramée et on a dû rentrer à toute verse. Au début, on a cru que c'était juste une ou deux dzeflées, mais quand ça a commencé à nous couler sur le cotson, on a bien essayé de trouver un soto ou un cabeutson en ruine... Rien! On s'est tenu à botson un moment sous une rebarme. Peine perdue! Il tombait des brans d'eau. En peu de temps on était feleins. Pour gagner du temps, on a coupé dans un rec. On s'est encoublé et pas manqué on a tous rebaté. On s'est retrouvé tchu pelet. On était tous écharvadzé et le pantet dehors. Le petit était tout motchi ba et tebait tant il était émapé avec des dzèmes et des gnons partout.

Mama donc! Encore heureux qu'on ne se soit pas cassé une piaute.

Arrivé à la maison ça *pissotait* sur les *catelles*, on a tout dû *panosser* et on a dû se *föhner*. Au souper, on a coupé des *enchâtelées* de *rebibes* sur des *kegneufles* et on se *crapait* de rire en racontant la journée.

Ça batoillait de tous les côtés, mais on était tant fatigué qu'on n'a pas tardé à dzoquer au coin du beu. Pas question d'embantser autre chose pour ce soir-là.

Quand tu vas aux mayens, c'est aussi l'occasion de rencontrer les voisins et d'entamer des discussions sans fin.

J'ai un voisin qui a une dzappe d'enfer alors j'ai appelé lui pour l'apéro.

« He! Je vais en-la ou tu viens en-ça?» Pour finir, c'est lui qui est venu en-ça. On s'est mis derrière la table et je lui ai dit « $Ripe-toi\ en-la$ pour qu'on puisse s'aguiller sur le banc. »

On a pompatsé toute la soirée et on a refait le monde et parlé de tout le village :

Des vacouva qui sont tout tchués, des tôques, des riflards, des seintchons à

mama à no, des cretchânes, des branlafates qui pedzent à la Tour ou chez Boston, de celui-là qui a bien donné en bas, de celle-là qui se tient comme une panâtche, des pomô qui tapent le déperdu, des crepiasses, des tsaupous qui sont petofles et des taberles en tous genres.

On a fini bon dzorbe! Bah! On s'est laissé un peu aller, c'est les vacances.

Un soir, qu'il y a eu la fête au village, on est allé dans le bià. Il y avait un de ces dzillou sur la place. On entendait du schnabre dans tous les carnotzets. Les gens ont mené une strabatze aux quatre coins du village. Tu voyais qu'aller outre en-ça par le Bourg. Du Vers les Scex au Jeu de quille, c'était tout apondu. Cà pintochait de tous les côtés. Y'en avaient qui dzongueillaient déjà pas mal mais heureusement personne n'était fin battant.

Les soirs, quand il faisait bon, on tsampeillait les enfants dehors et ils allaient raufater dans le village ou jouer à clugne. Je leur avais dit : « Allez jouer dehors devant mais veillez-vous que je ne doive pas vous donner la ouiste quand vous reviendrez. Je ne veux pas vous voir mougener n'importe où! »

Ils étaient un crapée de botis à jouer à clugne. Tu voyais que cavouater par les Bourneaux. On en voyait s'engreubonner derrière les murs ou se trisser dans les ruelles.

Je ne sais pas quelle *vouarnique* m'a pris de vous raconter ces quelques épisodes de mes vacances. Si ces quelques lignes où je me suis amusé à vous *taguenatser* avec du vocabulaire *saillonin* ne vous ont pas trop ennuyés, je vous raconterai le jour où j'ai creusé une fouille dans la *paute* et où les *bottis* se sont mis à *patchoter* dans la *papette* et *piatter* dans le *paccot*. Mais c'est une autre histoire...



Vue sur la plaine du Rhône depuis la Tour de Saillon.

Photo Louise Bretz, 2014.